



Synthèse des résultats de la Cinquième enquête européenne sur les conditions de travail (2010)

La Fondation européenne pour l'amélioration des conditions de vie et de travail (Eurofound), une agence de la Commission européenne, réalise tous les cinq ans depuis 1990 une enquête représentative sur les conditions de travail de la population active occupée dans l'Union européenne et dans quelques autres Etats européens (European Working Conditions Survey - EWCS). La Suisse a participé à cette étude pour la première fois en 2005; l'étude a été renouvelée en 2010. En 2010, en Suisse, contrairement à ce qui a été fait dans l'Union européenne, l'enquête a été réalisée par téléphone. L'échantillon de 1006 personnes actives, représentatif pour l'ensemble de la population active occupée de plus de 15 ans a été sélectionné selon la méthode aléatoire par quotas. L'institut LINK a réalisé des entretiens téléphoniques du 20 juillet au 27 août 2010 en allemand, en français et en italien.

Le Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO) a, en collaboration avec la Haute école spécialisée de Suisse nord-occidentale, évalué les données et établi un premier rapport synoptique. Les thèmes centraux du rapport sont les charges physiques et psychiques, les facteurs de protection, l'état de santé des personnes actives, l'organisation du travail et la conduite, la compatibilité des horaires de travail avec la vie sociale, la formation continue ainsi que la protection de la personnalité et la discrimination. Le rapport compare les conditions de travail en Suisse et dans les pays de l'UE et fait apparaître les évolutions entre 2005 et 2010.

Les personnes actives disposent en Suisse d'une grande marge de manœuvre par rapport à leurs horaires de travail; aucun pays de l'Union européenne ne présente une telle flexibilité au niveau des horaires de travail. Les personnes actives jouissent en Suisse d'une plus grande marge de manœuvre dans leur travail et de davantage de soutien de la part de leur environnement professionnel que la plupart des personnes actives dans l'UE; elles sont plus souvent impliquées dans les décisions qui concernent leur travail et jouissent d'une plus grande autonomie dans leur travail. Elles déclarent plus souvent que leurs collègues européens que leur chef les encourage à participer à des décisions importantes. La satisfaction au travail reste en Suisse à un haut niveau et est supérieure à celle enregistrée dans la plupart des pays européens. En Suisse, 91 % des personnes actives sont satisfaites ou très satisfaites de leurs conditions de travail; le taux de satisfaction n'est supérieur que dans cinq pays de l'UE (en tête: le Danemark, la Grande-Bretagne et les Pays-Bas).

Les salariés jouissent en Suisse non seulement de plus de flexibilité et d'autonomie que ceux qui travaillent dans les pays de l'UE, leurs employeurs les font également bénéficier de davantage de possibilités de formation continue. Plus de la moitié des personnes interrogées déclarent avoir participé au cours des douze derniers mois à une mesure de formation continue financée par leur employeur. La proportion est d'un tiers en moyenne européenne. Plus d'un quart des personnes actives en Suisse disent avoir payé elles-mêmes une mesure de

qualification au cours de l'année écoulée. La moyenne dans l'UE est de moins de 10%. La part de salariés à avoir participé à une mesure de formation continue (payée par l'employeur ou par eux-mêmes) est supérieure en Suisse à celle enregistrée dans tous les pays de l'UE.

D'un autre côté, le rythme de travail et la pression des délais sont supérieurs à la moyenne et le pourcentage de personnes à faire état de mobbing est plus fréquent. Le rythme de travail élevé (84%), la pression des délais (80%) et les interruptions au cours du travail (47%) sont les charges liées à l'organisation les plus fréquentes en Suisse. On constate une augmentation des charges "rythme de travail élevé" et "pression des délais" entre 2005 et 2010; ces charges ne sont aussi prononcées dans aucun pays de l'UE. Les personnes actives en Suisse rapportent plus souvent des menaces, des comportements humiliants et du mobbing que ce n'est le cas en moyenne européenne. L'insécurité de l'emploi a diminué en Suisse entre 2005 et 2010. La peur de perdre son emploi est nettement plus faible en Suisse que dans les pays de l'UE.

Alors qu'en Suisse, les personnes interrogées rapportent moins souvent des charges physiques et des expositions aux produits chimiques que dans les pays de l'UE, les charges en général ont augmenté depuis 2005 et les problèmes de santé liés au travail sont assez largement répandus. Les charges physiques les plus fréquentes en Suisse sont les températures élevées (39 %), les postures douloureuses ou fatigantes (37 %), le port ou le déplacement de lourdes charges (33 %), les basses températures (28 %) et le bruit fort (25 %). Les charges physiques ont augmenté en général en Suisse alors que les valeurs européennes moyennes sont restées sensiblement les mêmes. En 2010 comme en 2005, la Suisse enregistre des pourcentages plus faibles que l'UE. La Suisse se rapproche toutefois du niveau européen moyen des charges subies par les personnes actives. Les pays qui comptabilisent le moins de charges sont les Pays-Bas et la Grande-Bretagne. L'exposition à la fumée de tabac a fortement diminué entre 2005 et 2010, tant en Suisse que dans l'UE.

Près de neuf personnes actives sur dix en Suisse se sentent en bonne santé: 87 % des personnes interrogées affirment que leur état de santé général est bon ou très bon. La moyenne de l'UE est de 78 % et la Suisse se classe en 3^{ème} position sur l'ensemble des pays. Bien que les personnes actives en Suisse évaluent leur état de santé plus fréquemment de manière positive que ce n'est le cas en moyenne dans l'UE, elles sont relativement nombreuses à avoir souffert d'au moins un problème de santé au cours des douze derniers mois. Les enquêteurs les ont interrogées de manière spécifique sur des problèmes de santé dont il est connu qu'ils pourraient être liés au travail. Les troubles les plus fréquemment cités sont les douleurs musculaires aux épaules et à la nuque (55 %), les maux de dos (49 %), les maux de tête et la fatigue oculaire (47 %), les douleurs musculaires dans les membres inférieurs (31 %), les troubles du sommeil (27 %) et les maux d'estomac (18 %).

Près de la moitié des salariés travaillent en Suisse au moins de temps en temps plus de dix heures dans la même journée; la moyenne européenne est d'à peine un tiers seulement. En Suisse, la part de ceux qui effectuent des journées de plus de 10 heures a nettement augmenté entre 2005 et 2010 (augmentation de quatorze points de pourcentage) ; dans les pays de l'UE, elle a légèrement diminué.

Les femmes occupent nettement moins souvent des positions de chef en Suisse que dans les pays voisins ou que dans l'ensemble de l'Europe. Alors que dans les pays de l'UE, la part des salariés qui ont indiqué avoir une femme pour chef a augmenté entre 2005 et 2010 (passant de 25 % à 29 %), elle stagne en Suisse autour de 20 % et compte parmi les plus faibles d'Europe. Le pourcentage de personnes qui font état d'un traitement désavantageux en raison du sexe (4%) ou de l'âge (6%) est supérieur en Suisse à la moyenne européenne et aux valeurs enregistrées dans les pays voisins.

Dans l'ensemble, la Suisse se place en bonne position en comparaison avec les pays de l'Union européenne, elle peut même faire office de modèle dans certains domaines. Ce constat ne doit pas cacher le fait qu'il y a encore à faire en Suisse pour améliorer les condi-

tions de travail. Il faut surtout considérer d'un œil critique la tendance à l'augmentation des charges imposées par le travail en Suisse.